

---

## Le défi du dialogue et de l'annonce de l'Évangile aux non chrétiens

La présence croissante sur notre diocèse de croyants d'autres religions m'incite à réfléchir aux raisons et aux opportunités d'un vrai dialogue, parce que l'amour du Père s'offre à tous. Jésus le premier nous en donne l'exemple en parlant avec la samaritaine et la syrophénicienne, avec le centurion.

Pour reprendre l'expression de notre Pape, « ne nous laissons pas voler » l'initiative et les occasions de ce dialogue que les chrétiens doivent entreprendre avec croyants et incroyants.

- Nous chrétiens sommes avec les non chrétiens contemporains et solidaires de la même humanité, fils et filles d'un même Père. Si les enfants du Père ne se reconnaissent pas et ne se respectent pas comme tels, ils se jalourent et ont peur l'un de l'autre. C'est l'histoire de Caïn et Abel, qui ne se reproduit que trop. Voulons-nous céder à la spirale du meurtre ?
- Dans la même commune cohabitent chrétiens convaincus, chrétiens pas pratiquants ou pas convaincus, athées, musulmans et juifs, pratiquants et non pratiquants. On y trouve des manières de penser, des pratiques sociales, des manières de vivre (costume, nourriture, rites du deuil, habitudes de prière, fêtes) archi-différentes. Pour autant, voulons-nous céder au communautarisme ou vivre ensemble dans un pays qui s'appelle et qui est la France ?
- Chrétiens nous sommes bouleversés par l'amour du Père manifesté dans le Christ. Il est Sauveur de tous, à commencer par nos voisins et nos interlocuteurs. Nous souhaitons vivre davantage du Christ et, puisque dialogue et annonce sont inséparables, en témoigner, dans une annonce pleine de courage et de respect envers tous. Y croyons-nous ?

*Evoquer cela, c'est ramer à contre-courant.*

L'opinion est travaillée en sens contraire. Des groupes extrémistes, dont certains se veulent religieux, dessinent une image repoussoir de la religion de l'autre, et incitent au refus absolu de tout dialogue et même de toute cohabitation. . Nous sommes à juste titre bouleversés par ce qui arrive au Proche Orient à nos frères et sœurs chrétiens victimes avec d'autres du cynisme économique et politique et du fanatisme. On ne compte plus les chrétiens qui fuient leur terre ancestrale où ils vivaient auparavant en paix avec les autres croyants.

En outre, la mondialisation « porte dans son sillage un courant relativiste engendrant par opposition des replis communautaristes et identitaires dans lesquels se cache l'inimitié »<sup>1</sup>

Le défi est d'autant plus énorme dans notre pays qu'une partie du personnel politique avec quelques intellectuels, affirme, sans avoir peur d'être outrancier, que toute religion générerait par elle-même la violence. Selon eux, la société idéale serait celle où l'expression religieuse et les convictions religieuses seraient bannies ou reléguées dans le domaine dit « privé »

---

<sup>1</sup> Bartolomaeos Ier, patriarche de Constantinople à Assise en octobre 2011

---

---

(traduisez : « caché »). Cet aveuglement anti religieux ou a-religieux va de pair avec le déni des racines chrétiennes de l'Europe au mépris de toute rigueur historique.

### *Sur quoi donc porte ce dialogue ?*

Il s'agit d'abord d'un « dialogue de la vie », qu'il vaudrait mieux appeler le tissage de relations désintéressées. C'est celui de la vie quotidienne et du voisinage, des courses et de l'école.

Il faut reconnaître et appuyer ce qui se fait de bien dans ce sens, comme des actions communes de solidarité envers les jeunes, les pauvres, l'alphabétisation ! Introduction à un climat propice au dialogue, ces actions sont le meilleur antidote aux ignorances, qui provoquent des maladroites et des erreurs, des peurs et des violences.

Le dialogue en profondeur, quant à lui, suppose non seulement la mise en valeur des convergences mais aussi l'identification des points d'achoppement, le soulignement des différences fondamentales et que soient nommées les divergences irréductibles.

*« Dialoguer suppose donc que chacun accepte cette différence et cette spécificité de l'autre, qu'il prenne bien la mesure de ce qui le sépare de l'autre, et qu'il l'assume, avec le risque de tension qui en résulte, sans renoncer par lâcheté ou par contrainte à ce qu'il sait être vrai et juste, ce qui aboutirait à un compromis boiteux, et, inversement, sans prétendre non plus réduire l'autre à un objet, mais en l'estimant sujet intelligent, libre et responsable. »<sup>2</sup>*

### *A quelles conditions ?*

Pour nous chrétiens, la condition unique et essentielle à ce dialogue « toujours aimable et cordial (...) Evangelii Gaudium 251) est notre propre conversion au Christ, Verbe de Dieu, Amour incarné. En même temps, la foi des croyants non chrétiens nous provoquent à une meilleure connaissance de la Révélation et de la Bible, et à un approfondissement de notre vie de foi. De même que la présence des musulmans chez nous représente un défi, un stimulant et un aiguillon pour que nous devenions davantage chrétiens en vérité et de ce fait, missionnaires.

Si nous en venons à confondre Jésus avec n'importe quel prophète, fut-ce le plus grand, nous discourons de lui en le trahissant. Or Jésus se révèle comme Fils unique de Dieu Sauveur. Mort sur la Croix. Amour manifesté là. Quand nous chrétiens parlons et témoignons de notre foi au Christ, il s'agit de sa lumière et de sa beauté personnelles, de sa Parole incomparable, de sa communion à nos souffrances et de sa vie de ressuscité, pas de la vie d'un fondateur de religion. L'Eglise est Son corps, son peuple, et notre mère. N'en parlons et ne le vivons pas comme si nous lui étions extérieurs.

De même, nous adressons nous vraiment consciemment à Dieu comme à notre Père des cieux ? Notre accueil de l'Esprit Saint amour et communion est-il familial et quotidien, vécu dans la prière personnelle et la liturgie, le jeûne et la charité inconditionnelle ? Le mystère de Dieu est-il assez scruté, Sa transcendance assez adorée, Sa Parole assez connue intimement ? Nous qui nous prétendons croyants, notre foi trinitaire ne s'est-elle pas édulcorée en une espèce de vague croyance compromise avec des idolâtries variées ?

---

<sup>2</sup> Jean-Paul II, Message pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix, 1er janvier 1983, n°6.

---

Pendant sa captivité à la fin de sa première croisade, saint Louis avait compris que ce ne pouvait être ni par la violence des armes ni même par un argumentaire serré qu'on pouvait «gagner quiconque au Christ» mais par la sainteté de vie. Et c'est bien son honnêteté, sa droiture, sa prière et sa foi, qui ont impressionné le sultan. C'est cela qui explique en partie son ardeur à vivre et instaurer une justice plus grande à son retour en France.

Rare est le vrai dialogue, le dialogue sans concession en vérité entre amis qui se connaissent depuis longtemps et en viennent à parler de ce qui leur est le plus cher : la relation entre frères, la relation avec Dieu, la prière, la paix, la vérité.

Mais le dialogue est possible quand la recherche de la vérité est réciproque et quand je fais crédit à l'autre que moi d'une ouverture spirituelle, d'un désir de spiritualité. Un non chrétien n'est pas plus intelligent ni plus idiot, plus violent, plus dépourvu de sagesse, que chacun d'entre nous. Et surtout Le Père des cieux l'aime par le Christ dans l'Esprit.

Notre ligne de conduite nous est fixée par les Béatitudes : les « artisans de paix », nous dit Jésus, « seront appelés fils de Dieu ».

---